

Larry
Mantello,
Neuberger
Museum of
Art,
New York,





L

4765 signes
par
Susan Silas,
traduction
Patrick Hersant,
portrait
Gianfranco Ferlito.

l'exposition *Person of The Crowd: The Contemporary Art of Flânerie* a ouvert le 20 janvier au Neuberger Museum of Art. Intelligemment conçue par Thom Collins, le directeur du musée, cette exposition consacrée à « la vie dans la rue » réunit divers artistes d'Amérique et d'ailleurs. Dans le hall d'entrée, juste avant de pénétrer dans le premier espace d'exposition, je me retrouve face à face avec le *Topical Tropical* de Larry Mantello. Cette œuvre occupe une place si essentielle dans le hall qu'elle est au cœur de toutes les expériences que j'ai vécues dans ce musée. Contenue dans une énorme boîte, *Topical Tropical* évoque une scène de théâtre – ou un paquet cadeau, tout un univers

prisonnier d'une bulle. Quand on en fait le tour, on découvre des papiers peints figurant des images de palmiers et de destinations idylliques – tout un monde d'innocence qui fut le nôtre quand nous savions encore nous émerveiller.

Où que se pose le regard, c'est le règne de la profusion – comme une corne d'abondance déversant des objets de consommation. L'œuvre de Larry Mantello rappelle à quel point nous sommes conditionnés par notre société de consommation. L'artiste crée des îlots de plaisir que l'on peut à la fois approcher et consommer. Ils occupent l'espace dans une profusion de couleur, de lumière et de sons. Articles de plage, peluches et néons décoratifs voisinent avec des sucettes, des horloges ou des billets de loto. Petits personnages familiers et autres friandises pendent des branches de palmier comme autant de décorations de Noël.

En Amérique, le moindre thème peut donner lieu à d'innombrables variations : il suffit pour cela d'avoir de l'argent – ou de s'endetter. Toutes les installations de Larry Mantello me rappellent que j'habite un monde de choix et d'abondance. À moi de déterminer s'il s'agit là d'un simple mirage ou, au contraire, d'un choix bien réel et d'une véritable abondance. Si le thème général de la profusion domine l'installation, on y découvre aussi, en prêtant attention aux détails, une étonnante diversité de thèmes qui viennent enrichir chacun des agrégats d'objets conçus par l'artiste : derrière le divertissement manifeste qu'elles procurent, ces innocentes sculptures-objets témoignent d'un formalisme virtuose qui suggère une profondeur cachée.

Ma première rencontre avec Larry Mantello remonte au début des années 1990, quand il a quitté Los Angeles pour s'installer à New York. Nous étions représentés par la même galerie, et je me rappelle avoir été stupéfaite et ravie de le voir transformer cette impeccable boîte blanche, avec des sols en ciment verni, en un espace féérique peuplé de merveilles – comme ces promesses de l'enfance qui finissent rangées dans des tiroirs, entassées dans cette boîte que nous nommons notre mémoire, puis oubliées à mesure que l'on devient adulte.

Observer *Topical Tropical*, c'est retrouver ce monde féérique et toutes les chimères de l'enfance. Alors que je m'abandonne à ma rêverie, je crois entendre Sammy Davis Jr. chanter *Candy Man*. Au même moment, j'entends Bobby McFerrin qui chante *Don't Worry, Be Happy*. Plus les objets s'accumulent sous mes yeux, plus mon attention se disperse entre les couleurs, les matières plastiques et les surfaces brillantes, plus les lumières scintillent, et plus je me sens accablée de tristesse. Les autres visiteurs éprouvent-ils le même sentiment ?

Larry réalise ces installations géantes dans son trois-pièces de Harlem. Cet amoureux de l'excès mène une existence spartiate : ses seuls meubles sont un bureau, un lit et un ordinateur. Les caisses de matériaux bruts nécessaires à des installations de grande taille remplissent à elles seules tout l'espace. Quand il prépare une exposition, son appartement devient un petit musée – collages de photographies ou de feuilles de magazines, peintures sculpturales jaillissant des murs, petites sculptures discrètes dressées sur leurs pieds... Et quand le projet en cours prend les proportions de *Topical Tropical*, c'est tout l'appartement qui est bouleversé et devient un monde à part entière.

Dans le hall du Neuberger, un couple s'arrête à côté de moi pour regarder l'œuvre de Larry. Ils se penchent l'un vers l'autre, et je les entends dresser la liste de tous les objets installés devant eux. S'ils ont l'intention de n'en omettre aucun, la liste risque d'être longue... J'entrevois leur reflet sur le sol en miroir bleuté – où se reflète aussi toute la culture pop américaine. Larry est pour moi un paquetier de génie, un magicien, un artiste qui a une conscience aigüe de l'histoire de l'art. En nous faisant voir l'image de l'abondance aujourd'hui, il nous invite à penser à demain. Le couple à côté de moi aura-t-il, demain, achevé son catalogue ?

T

743 words
by
Susan Silas.

he exhibition *Person of The Crowd: The Contemporary Art of Flânerie* opened at the Neuberger Museum of Art on January 20th. A thoughtful exhibition curated by Museum director Thom Collins – it focuses on “life in the street” – bringing together a mix of American and international artists. Just before I enter the first exhibition space, at the center point of the lobby, I encounter Larry Mantello’s *Topical Tropical*. The work is so central to the lobby that all of my experiences of the Museum radiate from that spot. *Topical Tropical* is contained in a frontal box – like a theatrical stage or a large party package – a world within a world. Walking around its perimeter we see wallpapered images of idyllic palm trees and glorious getaways; a world we were born into before we lost touch with innocent wonder.

Wherever our eyes come to rest we see a suffusion of plenty; a contained cornucopia of consumption. We are all surrounded by consumption and Larry Mantello builds on this knowledge. He creates islands of pleasure we can both approach and consume. They occupy space with an extravagance of color, light and sound. Beach accessories, plush items, and novelty neon signs coexist with lollipops, clocks and lottery cards. Familiar characters and confections hang from palm leaves like Christmas ornaments.

In America, there is every variation on a theme available to anyone with cash or easy credit. All of Larry Mantello’s installations remind me that I live in world filled with choice and plenty. It is left for me to decide if these offerings are a mirage or if they represent real choice and real abundance. While the overall theme of consumption is maintained throughout, attention to detail yields a surprising variety of themes that enrich the reading of each collection of things that Larry chooses to place together, entertaining me while tickling my intellect with the suggestion that these innocent sculptural objects and virtuoso feats of formalism plumb deeper depths.

I first met Larry Mantello in the early 90’s when he moved from Los Angeles to New York. We were represented by the same gallery and I can remember my astonishment and delight when he transformed the pristine white box with polished cement floors that was our gallery into a magical other world filled with intimations of wonder – the early promises of the world that get compartmentalized, packed up in the box we call memory or simply forgotten as we grow to adulthood.

Standing before *Topical Tropical* we can indulge in fantasy; revisiting imagined moments in childhood. As I stand lost in my own musings I can hear Sammy Davis Jr. singing *Candy Man*. At the same time I’m sure that I can hear Bobby McFerrin singing *Don’t Worry Be Happy*. The more things accumulate before my eyes, the more color and plastic and glitter vie for my attention, the more frequent the flashes of

light, the sadder I become. I wonder if the person standing next to me looking at the installation is feeling the same thing. Larry makes these large-scale installations in his two-bedroom apartment in Harlem. For all his love of excess his life is spartan. His home is furnished with a bed, a desk and a computer. With all of the boxes of raw materials needed to make works of this scale there is no room to house anything else. When he is preparing for an exhibition his home is a small museum. There are photographic collages, and newspaper collages. There are sculptural paintings that burst from the walls and discreet sculptural objects that stand on their own two legs and then there are works the size of *Topical Tropical* that commandeer the apartment and create a world truly their own.

A couple is standing next to me in front of Larry’s piece in the Neuberger lobby. They lean in toward one another and I can hear them cataloguing all of the objects that sit before them. It will take them a long time if they plan to name them all. I see a glimpse of them in the blue mirrored floor – them along with the reflection of American Pop Culture. I see Larry as the consummate packager, a magician, an artist alive to the history of art. He shows us a picture of plenty today and we are left to think about tomorrow. I wonder if the couple standing next to me cataloguing all the items in *Topical Tropical* will be done by then.

